

PREFACE

Bouboule, Ficelle, Guillaume et Olivier ont fait une petite randonnée dans les environs du village de Brameloup. Sur le chemin du retour, ils découvrent un vieux moulin en ruine et ne peuvent résister à la tentation de fureter dans ce bâtiment. Mais il est déjà tard, bientôt la nuit tombe et ils ne voient presque plus rien à l'intérieur du vieux moulin. De plus ils ont la désagréable impression de ne pas être les seuls à se trouver là. Ficelle taquine les autres, éclate de rire et déclare :

– Attention les gars, je vais chasser les fantômes !

Il pousse un cri aigu et perçant.

Au même moment, un craquement terrible retentit au-dessus de leurs tête et un tas de paille poussiéreuse s'abat sur eux en tourbillonnant.

Les garçons effrayés s'enfuient en criant. Ils détalent à toute vitesse et même Bouboule parvient à ne pas se faire trop distancer.

Les garçons arrivent tout essoufflés à Brame-loup. Tout de suite ils essayent de deviner quelle a bien pu être la personne ou la chose qui a fait tant de bruit et qui leur a fait tomber la paille sur la tête.

Ils apprennent que le domaine du moulin appartient à Monsieur Jean Malavergne et ils lui demandent la permission de procéder à des recherches.

Monsieur Malavergne leur donne son autorisation mais à une seule condition :

– Si vous découvrez quelque chose de louche, il faut absolument venir me le dire. Les garçons le lui promettent.

Le lendemain matin ils se mettent en route vers le moulin. Olivier s'approche courageusement de la porte et il l'ouvre.

Et maintenant lisez vous-même le récit de ce qui leur arriva.

ÇA COGNE

Olivier entra le premier et quelques instants après, nous nous trouvions tous les quatre dans une grande pièce qui sentait le moisi. Il nous fallut attendre quelques minutes avant que nos yeux se soient habitués à l'obscurité.

Je regardai autour de moi : quelques caisses et des sacs traînaient par terre. Le sol était jonché de paille et de balle poussiéreuse. Il y avait plusieurs portes qui devaient conduire dans d'autres pièces et une échelle donnait accès à une trappe qui se trouvait au milieu du plafond.

– Voici à peu près l'endroit où nous nous trouvions quand la paille nous est tombée dessus, fit remarquer Olivier.

– Ce qui veut dire que nous étions juste sous cette trappe. Notre ennemi pouvait donc nous atteindre facilement, ajouta Bouboule.

– C'est vraisemblablement la trappe qui a fait ce fracas en retombant. On pourrait monter à

l'échelle et voir ce qu'il y a là-haut, proposai-je.

Ficelle décida de tirer à la courte paille pour savoir lequel de nous quatre devrait y monter en premier.

Le sort tomba sur Bouboule. Je peux vous dire que nous montions moins vite que ne l'aurait fait une chenille. Quand nous fûmes tous arrivés en haut de l'échelle, Bouboule se mit à pousser légèrement sur la trappe pour l'ouvrir. Elle s'ouvrit lentement en émettant un grincement sinistre.

Soudain, j'entendis un bruit d'ailes. Un gros nuage de poussière s'éleva dans un tourbillon et j'aperçus quelque chose de grisâtre qui s'envolait vers un coin sombre du vaste grenier.

– C'est une chouette, cria Ficelle.

– Voilà donc notre mystère élucidé.

– Ça, c'était une chouette. Je suis bien d'accord. Mais je ne peux pas m'imaginer que ce soit elle qui ait jeté la paille et refermé la trappe, rétorqua Ficelle en se grattant la tête.

Je proposai de continuer nos recherches et c'est ce que nous fîmes. Nous trouvâmes des tas de

choses intéressantes mais pas la moindre trace qui nous aurait permis de conclure à une présence humaine. Il y avait ici une dizaine de pièces toutes plus humides et plus poussiéreuses les unes que les autres. Du grenier, nous pouvions voir une partie de Brameloup.

Vers le milieu de la matinée nous décidâmes de nous reposer un peu. Assis sur le rebord d'une des fenêtres du grenier, nous laissions courir nos regards sur la campagne.

Tout à coup un bruissement au rez-de-chaussée nous fit sursauter. Nous nous précipitâmes vers la trappe pour voir ce qui se passait, mais le temps d'y arriver, tout était redevenu silencieux.

– C'était peut-être la chouette, murmura Ficelle.

– Peut-être tout simplement un rat ou une souris, dis-je.

– Ou bien tout bêtement notre imagination! répliqua Olivier en riant.

– C'était l'ennemi, déclara alors Bouboule d'une voix grave.

Finalement, après avoir fait toutes les suppositions possibles, nous fûmes convaincus qu'il avait dû s'agir d'un animal. Nous retournâmes à notre fenêtre pour manger en silence les biscuits que Bouboule avait apportés.

– Vous savez, les gars, ça commence à me plaire drôlement ici, dit Bouboule. L'endroit est beau et tranquille. Il y a des tas de choses à voir. J'aurais presque envie d'aller me chercher quelques couvertures et une montagne de vivres et de passer la nuit ici.

Ficelle était aussitôt enthousiasmé par cette idée qu'il trouvait grandiose. Mais Olivier s'immobilisa soudain. Un doigt sur la bouche, il nous demandait le silence. Nous nous tîmes bien sûr et pourtant, au début, nous n'entendions rien.

J'étais sur le point d'ouvrir la bouche pour dire je ne sais quoi, lorsqu'un frapement sourd parvint à mes oreilles. Il aurait été difficile de préciser de quelle direction venait ce bruit.

Bouboule faisait des yeux ronds et manqua de tomber à la renverse.

– Un my- my- mystère, bégaya-t-il.

– Il y a quelqu'un ici, ça ne fait aucun doute. Venez, on va aller voir qui c'est, proposa Olivier.

Mais Bouboule avait peur:

– Ça pourrait être la même personne que celle qui nous a jeté la paille sur le dos hier soir, dit-il d'un ton suppliant.

– Alors, reste ici. Moi, j'y vais, lui répondit Olivier.

Bouboule hésitait un peu, mais quand il vit que nous descendions tous l'échelle, il finit par nous suivre.

Dehors, on entendait le cognement beaucoup plus distinctement, ce qui nous permit de nous orienter. Cela nous conduisit dans un jardin en friches qui se trouvait derrière la remise.

Nous nous arrê tâmes à cet endroit.

– Qui est là? cria Olivier.

Le cognement s'arrêta aussitôt mais la question d'Olivier resta sans réponse. Après avoir attendu un moment nous nous mîmes, Olivier en tête, à faire le tour de la remise.

– Hmm! Rien que des mauvaises herbes, dit Ficelle.

– Attendez! Vous avez vu là, à côté de la vigne qui grimpe sur la remise . . . On dirait qu'il y a un trou, dis-je.

– Tu as raison, Guillaume, me dit Olivier.

– Il n'y a pas longtemps que quelqu'un a creusé ce trou. La terre est encore toute humide.

– C'était peut-être bien le bruit que nous avons entendu, fit remarquer Ficelle.

Bouboule ne pouvait plus se retenir. Il était si excité qu'il en perdait toute contenance.

– Vous voyez bien maintenant que nous sommes sur les traces d'une affaire mystérieuse! Ça confirme exactement ce que je pensais.

Olivier l'interrompt en riant:

– Hé! doucement, Monsieur le détective! En fait, un trou, ça n'a rien de si mystérieux . . .

– Mais où est-il, le type qui l'a creusé? proféra Bouboule en nous montrant tout son mépris devant tant d'inconscience.

– Réfléchissez donc un petit peu! Il y a une mi-

nute, nous étions devant la remise. Olivier a appelé; pas de réponse. Nous avons fait le tour de la remise, et nous n'avons trouvé personne. Où a-t-il pu passer, ce type? il n'a pas pu aller de l'autre côté: nous l'aurions entendu. Il n'a pas pu non plus s'éloigner de la remise, car nous l'aurions vu.

LE VAGABOND A LA JAMBE DE BOIS

Nous étions complètement déconcertés. Nous regardions le tas de terre fraîche, puis nous interrogions du regard dans l'espoir de trouver une réponse satisfaisante.

– Je suppose que maintenant vous êtes d'accord avec moi: Il s'agit bien d'un mystère, déclara Bouboule la mine triomphante.

– En tous les cas, la personne en question ne voulait pas qu'on la voie, et elle a disparu de façon assez singulière. Pour l'instant je crois que le mieux serait de ne pas insister et de laisser venir les choses, suggéra Olivier.

Nous rentrâmes au moulin. Il y régnait un silence de mort. J'avais si peur que je ne pouvais m'empêcher de regarder sans cesse dans tous les coins.

Nous inspectâmes d'abord le grenier ainsi que toutes les pièces du haut. Ensuite nous descendîmes le vieil escalier branlant qui conduisait à la

cave. C'était la cave la plus humide que je n'avais jamais vue. La lumière y pénétrait à travers deux étroites fenêtres et laissait voir pêle-mêle des douzaines de tonneaux, des caisses, des outils et des quantités d'autres choses. Ce fut Bouboule qui remarqua le premier une lourde porte dans l'un des murs. Nous fîmes cercle autour de lui et il l'enfonça. Aussitôt, un courant d'air froid et humide nous monta au visage. Nous nous trouvions devant un trou noir et béant.

– C'est un tunnel secret, murmura Bouboule.

– Si seulement nous avions une lampe de poche! J'aimerais bien l'explorer, dit Olivier d'une voix tout aussi basse.

Je suggérai de rentrer vite à la maison pour en chercher une. Ficelle était d'accord.

– C'est une bonne idée, Guillaume. On pourrait revenir ici après le déjeuner et entreprendre alors une véritable exploration.

Mais il ne nous fut malheureusement pas possible de retourner au moulin cet après-midi-là. Mon père qui tient un magasin de porcelaine et

d'ustensiles ménagers venait de recevoir une importante livraison et il nous pria tous les quatre de l'aider à déballer la marchandise.

Il nous fallut donc remettre notre projet d'exploration du tunnel à lundi.

Nous avions terminé notre travail et étions sur le point de quitter la boutique quand le capitaine Dallet entra.

– Salut, les garçons! C'est justement vous que je cherchais. Cela vous dirait-il de venir passer la nuit chez moi sur L'Arche de Noé? Demain matin, nous pourrions aller tous ensemble à l'école du dimanche.

– Hourra! cria Bouboule qui jubilait. C'est extraordinaire! Vous avez fait de la glace?

– Je crois bien que oui, répondit le capitaine en souriant. Mais avant tout il faut que vous demandiez la permission à vos parents. Allez-y en vitesse!

J'en parlai d'abord à mon père qui était d'accord puis j'allai vite voir Maman pour lui demander son autorisation.

Je rejoignis mes copains un peu plus tard et nous fîmes ensemble le chemin jusqu'au quai.

Nous descendions tranquillement la grande rue de Brameloup quand tout à coup Bouboule me donna un coup de coude.

– Hé, regarde, Guillaume, là-bas à côté du marchand de couleur. Tu as vu cet homme loqueteux? Je ne l'ai encore jamais vu ici, et toi?

– Moi non plus, répondis-je en regardant dans la direction qu'il venait de m'indiquer.

– Il semble un peu perdu ici, dit Bouboule.

Les deux autres venaient aussi de le remarquer et regardaient l'homme avec insistance.

– Nous pourrions aller le voir et demander si nous pouvons lui être utiles, suggéra Ficelle.

Olivier objecta que ce serait peut-être impoli et qu'il risquerait de se vexer.

– C'est possible, dit Bouboule. Mais nous pourrions malgré tout traverser la rue et aller nous acheter une glace. Ce disant, il s'était déjà mis en route et nous entraînait vers le glacier d'en face.

L'homme se tenait debout appuyé à un bec de gaz. Une impression d'égarement se dégageait de lui. Ses vêtements, couverts de taches, étaient usés jusqu'à la corde et un chapeau de feutre gris tout bosselé était posé de travers sur sa tête.

Une chose encore me frappa en regardant cet homme: Il lui manquait une jambe. Il avait une jambe de bois avec un morceau de caoutchouc au bout qui servait vraisemblablement à l'empêcher de glisser.

Juste au moment où nous passions devant lui, il nous interpella. Nous nous arrêtâmes et Olivier lui demanda ce qu'il voulait.

– Vous habitez cette ville?

– Oui Monsieur, répondit Olivier.

– Et vous connaissez bien les gens d'ici?

– Oui, reprit Olivier, les gens qui habitent toujours ici, nous les connaissons pour ainsi dire tous. Mais il n'en est pas de même pour les vacanciers qui ne passent que peu de temps ici.

– Connaissez-vous quelqu'un du nom de Jean Malavergne? demanda l'homme.

Cette question nous cloua sur place de stupéfaction. Comment ce vieux vagabond tout crasseux pouvait-il bien s'intéresser à monsieur Malavergne?

Ce fut Bouboule qui finalement lui répondit:

– Oui Monsieur, nous connaissons monsieur Malavergne.

L'homme n'arrêtait pas de tripoter son chapeau. Il avait même fini par l'enlever, nous laissant voir de la sorte ses cheveux qui étaient d'un roux intense, comme on en voit rarement. Il transpirait abondamment.

– Il vit encore monsieur Malavergne, et il est en bonne santé?

– Oui, il se porte très bien, répondit Bouboule qui semblait terriblement excité.

– Où est-ce qu'il habite?

Olivier lui montra la direction.

– Là-bas, dans l'avenue des tilleuls, dit-il.

L'homme remit son chapeau et s'en alla en claudicant. Mais contrairement à ce que nous aurions pu attendre, il prit la direction opposée à

celle que nous venions de lui indiquer.

Quand l'homme se fut engagé dans une des petites rues adjacentes, Bouboule ne pouvait plus se contenir. Il était hors de lui d'enthousiasme et d'excitation.

– Bigre! Cela devient de plus en plus énigmatique. Oh! dites donc, c'est peut-être bien lui qui nous a jeté la paille sur la tête. Si ça se trouve, il était en train de chercher un trésor, et nous ferions peut-être mieux d'aller prévenir monsieur Malavergne.

Olivier intervint en riant:

– Doucement, Bouboule, je crois que ton imagination t'emmène un peu loin.

Mais Bouboule s'emballait:

– Attends un peu, tu verras bien ce que je te dis.

Nous arrivâmes au quai environ un quart d'heure plus tard. L'«Arche de Noé» étincelait dans la lumière du crépuscule.

Nous montâmes à bord, et nous nous installâmes confortablement sur le plancher de la cabine.

– Capitaine, il nous est arrivé une aventure peu

ordinaire aujourd'hui, dit Bouboule pour commencer.

Puis il fit le récit de notre promenade au moulin.

Le capitaine avait l'air pensif et lissait de la main sa barbe blanche.

– Heu! Tout ça me paraît effectivement peu ordinaire... Mais êtes-vous bien sûrs que l'homme n'a pas pu vous échapper en passant par l'autre côté de la remise?

– Ce n'est pas possible, reprit Ficelle. La remise n'est pas très grande et nous l'aurions vu. Il n'a pas pu non plus se cacher dans les mauvaises herbes. Nous avons regardé partout.

– Voyons! Vous prétendez avoir découvert un tunnel dans la cave du moulin. Pensez-vous que ce tunnel pourrait avoir une sortie secrète dans les environs de la remise? La personne en question pourrait alors s'y être introduite.

– Lundi, nous emporterons des lampes de poche et explorerons le tunnel. Nous verrons bien alors ce qu'il est, répliquai-je.